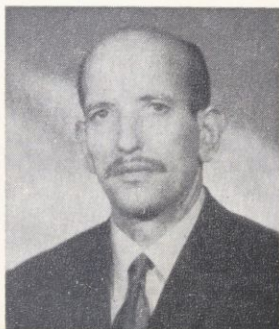


**BESSAOU** Mohamed Arab

---

LE F. F. S. :  
ESPOIR  
ET TRAHISON



LE F.F.S. : ESPOIR ET TRAHISON

13546

0.03g

100

JEFFREY BROWN ET ASSOCIÉS

**BESSAOUD Mohamed Arab**

---

LE F. F. S. :  
ESPOIR  
ET TRAHISON

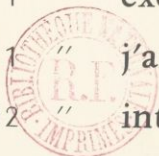
3332ADUB Monomah Arab



# ERRATA

---

Pages	36	ligne	22	lire	appelèrent-ils
"	36	"	27	"	attendèrent-ils
"	67	"	23	"	Mais leurs doctrines sont si faibles qu'elles ont besoin de s'appuyer . . .
"	119	ligne	6	lire	Le patriotisme le plus rétrograde à la clairvoyance.
"	152	"	8	"	village
"	166	"	18	"	régnât
"	183	"	14	"	blessés
"	185	"	1	"	je reçus
"	210	"	4	"	Sans Conteste
"	218	"	25	"	d'Abane
"	223	"	1	"	exclurions
"	274	"	1	"	j'ai participé
"	282	"	12	"	intéressaient



BRATA

appelé-elle	10	20
attendre-ils	11	21
Mais leurs doctrines sont si faibles qu'elles ont besoin de s'appuyer	12	22
Le partiisme le plus répugnant à la cléricature	13	23
village	14	24
négatif	15	25
blesés	16	26
je-veux	17	27
Sans Contente	18	28
éclaire	19	29
exclamations	20	30
l'el partide	21	31
intermédiaire	22	32

Je dédie ce livre

A toutes les femmes Kabyles violées par  
les soldats de Boumedienne,

A tous mes anciens Compagnons, qui ont  
refusé de se rallier.

Bessaoud Mohamed Arab.



Le livre de l'art  
à toutes les femmes  
les enfants de la maison,  
à tous nos amis  
et à tous nos ennemis.

Richard Johnson & Co.

« *L'Afrique aux Africains.* »  
Massinissa.

« *J'aime mieux un Ethiopien musulman qu'un Arabe athée.* »  
Le Prophète Mahomet.

## AVANT-PROPOS

Mon petit livre, *Heureux les martyrs qui n'ont rien vu*, m'a valu beaucoup de sympathie et, cela va sans dire, la sollicitude (vous devinez laquelle) de nos gouvernants. Il était en effet très risqué de sortir des tiroirs de l'oubli les dossiers de la mort d'Amirouche et d'Abane Ramdane. Il va donc de soi que je devais m'attendre à être visé par les puissantes personnes mises en cause et cela bien avant le 29 septembre 1963. Et je le fus. C'est dire que pour moi, l'insurrection de Mohand Oul Hadj, ce Mokrani en peau de lapin, fut la bienvenue. N'étant donc pas l'un des créateurs du F.F.S., ni l'une de ses créatures, je ne me sens que plus à l'aise pour en relater toutes les péripéties et dévoiler les desseins des uns et des autres pour en situer les responsabilités dans la trahison finale. Ce faisant, je n'ignore pas la levée de boucliers à laquelle je dois faire face. Mais ni les menaces ouvertes de Sadok, ni les sollicitations des uns, ni les pressions des autres ne me feront détourner de ce que je crois être mon devoir.

Par ailleurs, mes propos en ces pages ne manqueront pas encore de me valoir un grand nombre de critiques. « Mais enfin, me dira-t-on, jusqu'où veut aller votre berbérisme ? Tout de même, il n'y a pas que le sang des Kabyles qui coula inutilement hélas ! dans l'affaire F.F.S. ? Et le capitaine « Moustache » donc, mort en Willaya IV ? Et le colonel Chaabani ? Il eût mieux valu, par conséquent, donner au F.F.S. ses véritables dimensions plutôt que de l'enfermer dans les limites étroites de la Kabylie. Mais c'eût été vous priver derechef du plaisir de chanter les louanges des Kabyles. En vérité, la majorité des Algériens n'était-elle pas contre la dictature de Ben Bella, comme elle avait été contre les Lacoste et les Soustelle ?

Il est singulièrement étonnant de constater jusqu'à quel point les Arabes sont sensibilisés par le mot « berbère ». Ils le sont tellement qu'ils voudraient, sans retard, nous dissoudre dans le marais putride de l'arabisme. C'est dans ce contexte qu'il faut placer les opérations que l'A.N.P. (Armée Nationale Populaire) mena en Kabylie et les affirmations souventes fois répétées de Boumedienne et de Ben Bella quant au caractère arabe de l'Algérie. Pourtant, il ne leur échappe pas que « l'Algérie est presque exclusivement peuplée de Berbères ». (Aujourd'hui, on ignore géné-

ralement que le Maroc, l'Algérie et la Tunisie sont peuplés de Berbères que l'on qualifie AUDACIEUSEMENT d'Arabes - C.-A. Julien, *Histoire de l'Afrique du Nord.*) La chose est si vraie que les vieux militants du nationalisme algérien parlaient de l'Algérie « Arabo-Berbère ». Mon berbérisme puise donc sa substance dans une réalité historique et ethnique indéniable et n'a rien d'outrancier comme on pourrait le croire. Il n'est qu'une constatation judicieuse et une réplique à un arabisme agressif qui nie jusqu'à notre existence même. Et dans ce sens, ce dernier n'agit pas autrement que les autres impérialismes.

D'autre part, je n'ignore pas que la totalité des Algériens est contre la dictature. Mais je sais aussi que seuls les Kabyles se sont dressés contre elle avec une réelle détermination. Certes, il ne me serait pas venu à l'idée de contester à « Moustache » et à Chaabani, ainsi qu'à certains autres la part qu'ils ont prise à ce nouveau combat. Mais il me faut dire que je ne crois pas un seul instant qu'ils l'aient fait pour les mêmes raisons que nous ou que seulement ils aient pu le faire si les Kabyles ne leur avaient ouvert la voie. Ce ne sont pas deux Arabophones, mais des milliers qui tombèrent pour la libération du pays. Faut-il en conclure que notre guerre de libération n'a pas été au départ une guerre berbère ?

Qu'on n'oublie pas que c'est dans les Aurès, la Kabylie et les Beni-Snassen (région de Nédroma) qu'elle prit naissance en 1954. Le prix de la libération est si lourd pour les deux premières régions citées qu'il se traduit par 185.000 orphelins de guerre (86.000 pour le département de Tizi-Ouzou et 46.000 pour celui de Batna). Je doute fort que les autres régions d'Algérie puissent compter ensemble un même nombre d'orphelins.

Quant aux autres victimes de la guerre, le tableau ci-dessous démontre, s'il en est besoin, combien est lourd, par rapport aux autres départements algériens, le tribut que la Grande Kabylie paya pour la liberté de Ben Bella et de Boumedienne, qui le lui ont bien payé de retour.

Départements	Chouhadas (1)	Victimes civiles	Veuves de guerre
TIZI-OUZOU .	88.000	32.000	30.000
TLEMCEN ...	18.000	7.000	1.000
ORAN .....	29.000	13.000	7.000

La Grande Kabylie, à elle seule, en a donc perdu :  $88.000 + 32.000 = 120.000$ , soit 12,5 % de sa population totale.

(1) Combattants morts au maquis.

Les pertes russes, en vies humaines, durant la dernière guerre mondiale, qui s'élevaient à 20.000.000, se traduisent, en pourcentage, par 7,6 % seulement, tandis que les 1.500.000 Français morts en 1914-1918 ne représentaient que 3,75 % de l'ensemble de la population française. L'on constate donc que si la Grande Kabylie était aussi peuplée que la Russie ou que la France, elle aurait perdu 32.500.000 morts au lieu de 20 millions et 5 millions au lieu de 1.500.000.

Reprenons les chiffres précédents.

Nous constatons que le nombre des victimes, civiles et militaires, pour les Départements d'Oran et de Tlemcen, soit 67.000, dépasse à peine la MOITIE de celles que pleure la Grande Kabylie. Il ne serait donc pas exagéré de penser — faute de documents — que l'ensemble des pertes en vies humaines des Départements de Tlemcen et d'Oran, de Mostaganem et de Saïda, soit l'ancien Département d'Oran, soit, à très peu de chose près, identique à celui que connut le seul Département de Tizi-Ouzou. Il est donc incontestable que les deux Kabylies réunies comptent plus de morts que l'ensemble de l'Ouest algérien.

Il va sans dire que je ne salue pas moins, avec vénération, la mémoire de toutes celles et de tous ceux qui sont tombés pour la libération du pays, comme celle de tous ceux

et de toutes celles qui sont, par la suite, morts pour la liberté. Je ne peux cependant m'empêcher de constater que ni le colonel Chaabani, dont on connaissait les attaches, ni le commandant Moussa Hassani n'ont reconnu l'autorité d'Aït Ahmed et, partant, leur appartenance au F.F.S., qu'ils se sont, au contraire, opposés au maintien de ce sigle et qu'ils ont préféré se soulever et combattre sous la bannière du C.N.D.R. si chère à Monsieur Bou-diaf. Cela est d'autant plus vrai que les tracts diffusés par Hassani ramenaient le début de l'insurrection dans le Constantinois, l'Oranie (sic) et la Kabylie (resic) au 6 juillet 1964, omettant ainsi volontairement le 29 septembre 1963. L'escamotage de cette dernière date, que l'histoire a pourtant enregistrée, pouvait-il avoir d'autres buts que de diminuer le rôle des Kabyles dans la lutte contre la dictature ? Ainsi, il se vérifie amplement que, pour nos Arabophones, l'histoire de notre pays commence toujours avec eux. Leur manière de glorifier Abdelkader et d'oublier Youghourta, d'ignorer la résistance de Koceïla et de la Kahena n'en est-elle pas une preuve frappante ? Nous sommes réduits, et dans notre propre pays, à répéter à nous-mêmes et aux autres, pour prouver notre originalité : « Nous sommes des Berbères, nous sommes des Berbères ».

Et s'il est vrai que nous pourrions utiliser des moyens plus efficaces pour attester notre existence, si tant est que cela se justifie, pour ma part, la seule arme dont je dispose est celle que j'emploie pour le moment. Ce faisant, je ne pense pas me limiter à la défense de l'ethnie à laquelle j'appartiens. Au contraire, j'ai le sentiment très net de participer, et de la meilleure manière, à la sauvegarde de la personnalité du peuple algérien tout entier.

En effet, quand un homme se présente comme Chaoui, Mzabi, Targui, Mnasri ou comme Kabyle, on sait tout de suite qu'en plus de sa qualité de Berbère, il est Algérien. Mais quand un autre homme s'affirme « Arabe », on n'est pas aussi fixé. C'est pourquoi on se voit obligé de lui poser cette question : « Arabe ? Oui, mais de quel pays ? ».

L'Algérie ne se caractérise donc en tant que telle que parce qu'elle est berbère. Par conséquent, il n'est pas exagéré de dire que les régions berbérophones d'Algérie sont les noyaux centraux de la nation du même nom.

Quand donc monsieur Boudiaf déclare que « la Kabylie sera toujours un danger à l'unité nationale », je veux croire qu'il souligne par là le refus obstiné des Kabyles de se dissoudre dans la mare grenouillante de l'arabisme. Mais quand d'autres individus prétendent que, pour briser le particularisme Kabyle, il faut vider



la Kabylie de tous ses habitants qu'on disséminerait ailleurs pour faciliter leur arabisation, je ne peux m'empêcher de crier à leur adresse : « Prenez vos flûtes et regagnez l'Arabie, berceau de vos ancêtres ».

Je dois dire que ces positions ne me surprennent ni ne me dérangent quand, bien entendu, ceux qui les adoptent sont des Arabes avérés. Ces derniers ne font alors que perpétuer un esprit de domination qui remonte très haut dans le temps. Ce qui, en revanche, suscite mon ire, c'est quand un Berbérophone vitupère contre les siens. Un de ces naturalisés me disait un jour :

— Que vous le vouliez ou non, la Kabylie est arabe par sa culture et sa civilisation.

— Qu'entendez-vous par culture ? N'est-ce pas un ensemble de connaissances acquises et exprimées dans une langue donnée ?

— Oui.

Dans ce cas, permettez-moi de vous dire que les Kabyles ont leur culture et une civilisation propres. Certes, nous ne nous connaissons pas de savants en science, mais nos aèdes, nos conteurs, rivalisent avec leurs homologues arabes. Plus près de nous, les chanteurs kabyles, tel Slimane Azem, s'élèvent au-dessus des chansonniers sans relief de la langue arabe. S'il est vrai que la musique fait partie de la

culture, vous admettez, monsieur, que les musiques arabe et berbère sont à l'opposé l'une de l'autre. Malheureusement, notre culture berbère a le désavantage d'être orale et non écrite. Et cela vous a suffi pour la nier, rejoignant en cela nos gouvernants actuels qui proscrivent le Berbère chez lui, alors qu'on l'enseigne à Londres et à Paris, à Philadelphie et à Berlin. Vous reconnaîtrez cependant, si vous êtes de bonne foi, que les alphabets sont œuvre humaine et non un don de la nature. Les Berbères, tout comme les Arabes, pourraient en établir un, à supposer qu'ils n'en aient jamais eu. *Il suffirait, pour cela, que soit créée une commission groupant des représentants de toutes les familles linguistiques berbères pour que nous soit donné cet outil qui nous manque.* Les Turcs ne nous ont-ils pas d'ailleurs fourni la preuve de ce que l'on peut faire dans ce domaine ? Quant à la civilisation musulmane, elle n'est plus qu'un sujet d'études pour les orientalistes, une borne sur la route de l'histoire universelle. Elle est morte, Monsieur, comme toutes celles qui ont existé avant elle. Même l'enseignement qu'on en donne dans les Facultés du Caire ou de Bagdad s'inscrit dans le contexte des nouvelles connaissances. Les pensées d'Avicennes ou d'Averroès ne règnent plus sur l'esprit du savoir humain. Encore faut-il préciser qu'Avi-

cennes n'est pas plus Arabe que le Shah d'Iran ou que les Berbères Tarik et Ibn Khaldoun.

Que vous le vouliez ou non, mon cher Monsieur, les Arabes comme les Berbères, les Chinois comme les Egyptiens, vivent à l'heure d'une nouvelle civilisation. A moins que, pour vous, la pérennité d'une langue soit un signe suffisant pour caractériser une civilisation et pour classer, dans la même ethnie, tous ceux qui la parlent ? Dans ce cas Mouloud Mammeri et Mohammed Dib, Mouloud Feraoun et Mustapha Lacheraf sont des Français. Je termine, Monsieur, en vous rappelant que l'art rupestre du Hoggar n'a pas été importé de cette Arabie où, à l'orée de l'histoire, on se complaisait plus dans les razzias que dans les œuvres artistiques.

— N'oubliez pas, me dit alors mon interlocuteur, que les Kabyles sont une minorité en Algérie...

— Comme le sont les Indiens en Amérique. Pensez-vous donc employer contre nous les méthodes qui ont fait leurs preuves contre les Cheyennes ? Songez pourtant que la quasi-totalité des Arabophones d'Afrique du Nord sont d'ascendance berbère. Mais, puisque pour vous, les notions de majorité et de minorité linguistiques déterminent l'identité d'une nation, que pensez-vous donc du Maroc où les Berbérophones sont majoritaires ? Ne

croyez-vous pas qu'il est grand temps pour ces derniers de berbériser le reste de leurs compatriotes, ou plutôt de les reberbériser ? En tout cas, pour nous, Berbères, le « Maghreb Arabe » ressemble étrangement à « l'Afrique Française du Nord » que nous étions presque les seuls à combattre. Car des Aurès au Rif, en passant par le Djurdjura, la France a trouvé en nous de rudes adversaires. C'est à Arris et à Foum Toub, à Aknoul et à Boured, à Sidi Ali Bou-Nab, à Akfadou et dans la vallée de la Soumam que s'est joué le destin de la France en Berbérie. Mais alors que nous avons cru pouvoir être libres après cela, force nous est de constater que nous avons seulement réussi à sortir de sa bouteille opaque le démon de l'impérialisme arabe qui veut encore aujourd'hui nous accommoder à sa sauce.

— Tout ça, c'est un faux problème ! Ce qui importe avant tout, c'est de sortir l'Algérie de son sous-développement, en d'autres termes, de l'amener à se suffire à elle-même.

— Je n'ignore pas que, pour donner à notre peuple la possibilité de mieux vivre, il faille opter pour un système politico-économique défini. Mais croyez-vous vraiment que, dès l'instant où les Algériens auront du pain en abondance, ils cesseront d'être des Arabes ou des Berbères ? Mao Tsé-Toung est communiste, mais il est d'abord Chinois. Avant donc

de nous apparenter à l'un des clans qui agitent le monde, il importe de donner à notre pays sa carte d'identité internationale. Il serait absurde de croire que nos martyrs se sont sacrifiés pour que notre pays soit socialiste ou capitaliste. Ce serait injurier la mémoire d'Ali Boumandjel, du jeune Docteur Issad, du Cheikh Larbi Tebessi et celle de tant de milliers d'autres. Par ailleurs, si grande que soit votre vision de l'avenir, l'Algérie ne peut avoir de meilleures assises économiques que celles contenues dans le plan de Constantine. Mais nous nous sommes refusés à entrer dans la famille française qui nous offrait d'indéniables avantages matériels. Devrions-nous accepter que notre pays soit arabe avec tous les inconvénients et toutes les tares que cela entraîne ?

— Sans tomber dans votre berbérisme outrancier, il est possible de concevoir une Algérie algérienne.

— A la bonne heure ! Mais puis-je savoir quelle sera la langue nationale de « votre Algérie algérienne » et quel sort y réservez-vous à la langue berbère ? Car je suppose que vous n'êtes pas de ceux qui considèrent le berbère comme un patois, un dialecte ?

« La langue berbère est une vraie langue, elle reflète une civilisation, un passé, une histoire. On a dit qu'il y a quatre dialectes

berbères, c'est faux. C'est la même langue, il y a juste une différence de prononciation, selon les régions. En Conseil des Ministres, dernièrement, j'ai demandé l'enseignement de la langue berbère. Les Berbères sont ici chez eux. Vous n'avez qu'à aller à 15 km de Rabat, dans la tribu des Zemmours, si vous demandez à un berger votre chemin en arabe, il ne peut vous répondre.

« L'idéal serait que le Berbère soit mis à la portée des Marocains, ne serait-ce que sur le plan de la gestion, de la justice, de l'administration. Il est inconcevable qu'un Caïd ne sache pas le berbère et soit obligé d'engager un interprète pour se faire comprendre. Il est inconcevable qu'un Cadi rende la justice en se fondant sur la traduction d'un chaouch. Je ne veux pas que le berbère disparaisse. C'est un élément de base qu'il faut comprendre...

... Le Maroc a une richesse nationale qui est d'essence berbère, son ossature est berbère, sa personnalité, sa culture sont berbères : il faut en garder l'essentiel. Vous aimez le festival de folklore de Marrakech ? Eh bien, enlevez-lui la langue berbère et il n'y a plus de festival. Le monde maintenant perd sa personnalité, tous les pays se ressemblent. Est-ce à cela que l'on veut aboutir ? Pour ma part, je ne trouve pas que ce soit souhaitable. Il ne faut pas que les Berbères soient éliminés,

ils constituent la majorité de la population... » (Mahdjoubi Ahardane - Interview à *Jeune Afrique.*)

— En vérité, tout ça, je vous le redis, c'est un faux problème.

— Etre ou ne pas être, c'est là, dit-on, toute la question. Et pour vous ce n'est qu'un faux problème. Souffririez-vous que je vous fasse cette confidence ? « A partir de ce jour, j'ai décidé que la lune n'existe plus, parce que c'est « une fausse lune » !

\*  
\*\*

Il y a aussi des gens, comme cet ignare de Mohammedi Saïd, qui confondent « Islamisme » avec « Arabisme ». Les Kabyles refusent-ils d'être des Arabes ? Alors ils ne sont pas des Musulmans ! Et en avant pour la guerre sainte !

C'est sans doute pour achever l'œuvre civilisatrice des Béni Hillal que la Kabylie a été mise à feu et à sang par les combattants du Colonel Boumedienne. Que d'encerclements ! Que de ratissages ! Des milliers de personnes, sans distinction de sexe ni d'âge, ont été arrêtées et torturées et, chose plus grave encore, humiliées. Même le portrait du Colonel Amirouche, auquel les Kabyles vouent

un culte particulier, n'échappa pas au vandalisme destructeur des soldats de l'A.N.P., montrant par là que, même après l'avoir fait tuer, Boumedienne reste hostile à la mémoire du prestigieux chef Kabyle.

Les faits établissent donc qu'à travers la lutte contre les maquis F.F.S., c'était l'annihilation systématique de la personnalité kabyle qui était recherchée, et qui le sera toujours si les Kabyles ne prennent conscience du danger qui les menace. Les fouilles et les encercllements auxquels l'armée arabe procéda ne découlèrent-ils pas de cet esprit ? Sinon comment pourrait-on expliquer les bris de portes, les insultes grossières et les viols des femmes de martyrs ? Dans mon propre village, soixante-dix portes ont été brisées en une nuit et vingt-cinq femmes violées, dont une fillette de treize ans. Durant dix-huit mois, les vols, les viols, les fusillades, les assassinats, les tortures furent, pour les Kabyles, le lot de chaque jour. C'est sans doute pour « islamiser » Madame A... que les soldats de l'A.N.P. lui enlevèrent la paire de draps sur laquelle elle était couchée. Ce qui motiva cette réflexion de l'une de mes tantes : « Aux temps où nous subissions les assauts ignominieux des soldats de Lacoste, nous réclamions, dans nos cris, l'aide des musulmans, nos frères en Dieu. Mais maintenant que ce sont ces der-



niers qui nous assaillent, devons-nous implorer le secours des « Iroumiènes » ?

Les tenants du pouvoir en Algérie ont-ils jamais pensé qu'ils doivent aux Kabyles, et à eux seuls, d'être libres aujourd'hui ? Imaginent-ils ce qu'ils seraient encore actuellement si les dirigeants Kabyles avaient accepté, en 1958, l'offre de de Gaulle de négocier l'indépendance de la Kabylie ? Nul doute que la France serait encore présente en Algérie et que l'Etat-Major de Ghardimaou serait resté ce qu'il n'aurait jamais cessé d'être : une association de malfaiteurs.

La pratique de ces méthodes que le monde entier réprouva en d'autres temps et qui laissa muettes, en celui-ci, toutes les voix les plus fortes d'Algérie, n'était donc pas motivée par le souci d'islamiser les habitants de la Kabylie (ils sont déjà musulmans) mais par celui de leur apprendre le nouveau credo politique de Gamal Abdel Nasser : « L'unité Arabe ». C'est sans doute pour nous inculquer une telle vérité que le royaume de Kouko fut soumis à toutes les tortures et à tous les crimes. Ce fut ainsi qu'à Larbâa des Ouacifs, l'A.N.P. tira sur la foule un jour de foire, pour venger un gendarme victime d'un attentat. Bilan : 8 morts et 28 blessés. Quant à la torture, si elle n'était plus l'objet d'un raffinement, elle était devenue l'expression d'une

sauvagerie. Quelques exemples suffiront à convaincre les incrédules.

Un de mes jeunes contribuables, dont je tais le nom, se trouva en possession de mon petit livre *Heureux les Martyrs qui n'ont rien vu*. Sur dénonciation, on l'arrêta, on le tortura et on le relâcha 55 jours plus tard. Durant ce temps, il avait maigri de 34 kg, soit, en moyenne, de 600 g par jour. Il fut encore plus heureux que cet autre qui maigrit de 17 kg en 17 jours, battant le record détenu par les anciens déportés des camps hitlériens.

Un autre de mes contribuables, Monsieur Yadel Chabane, labourait paisiblement son champ quand survint une patrouille de l'A.N.P.

— Avez-vous vu des fellagas, lui demanda-t-on ?

— Les « fellagas » ? J'ai déjà entendu ce mot quelque part. Il me semble néanmoins qu'il n'avait pas été prononcé par des hommes qui parlaient votre langue ou qui avaient votre teint.

A cette réplique « subversive », Monsieur Yadel joignait l'immense tort de porter des pataugas, un crime de lèse-armée en quelque sorte. Il fut donc arabisé, c'est le cas de le dire, sur le champ. Les testicules broyés entre deux cailloux (les Arabes de l'A.N.P. désignent cette torture sous le nom de « pois-

chiches ») le vieil homme — il avait 62 ans — mourut une semaine plus tard, non sans avoir souffert le martyre, laissant une veuve et trois fillettes absolument sans ressources.

\*  
\*\*

Au village d'Aït Ouabane, des gosses s'adonnaient à leurs jeux habituels quand survint un détachement de l'A.N.P.

— N'as-tu pas vu les Moudjahidines (en l'occurrence des combattants du F.F.S.) ? demanda-t-on au plus grand de ces enfants.

— Bien sûr que si, répondit ce dernier. Je sais même où ils reposent.

— Alors, lui dit-on, indique-nous le lieu de leur repos.

D'un pas tranquille l'enfant conduisit le détachement vers l'ossuaire où reposent les restes de quelque 78 combattants de l'A.L.N., tous d'Aït Ouabane, tombés au champ d'honneur.

— Tenez, les voilà ! dit-il malicieusement.

— Sale petit Kabyle ! Il ne s'agit pas de ces harkis, mais des autres, ceux du F.F.S. !

On aurait tort d'attribuer les larmes du gosse aux coups qu'il reçut. Il pleura parce qu'au milieu de ces « harkis » tombés pour la patrie, figurent les restes de son père.

Je ne saurais épuiser ces quelques exemples sans dire un mot du boa du centre pénitencier de Notre-Dame d'Afrique. Ce reptile est, sans conteste, une bête dressée. Diable ! Il lui faut gagner son lapin ! Enfermé dans une caisse, on ne l'en libérait qu'aux moments opportuns. Alors il faisait montre d'une science, j'oserais même dire d'un sadisme raffiné. En effet, avec toute la nonchalance dont il est capable, il s'approchait du suspect qu'on avait précédemment ligoté à un piquet au milieu d'une cellule et s'y enroulait pour finalement serrer, serrer. Ceux qui ont échappé à la folie après cette torture restent durant de longs mois l'objet d'une hantise qui leur fait pousser d'effroyables hurlements.

Et n'allez pas croire que ces pratiques étaient ignorées en haut lieu. Elles étaient même recommandées, parce qu'il paraît que la R.A.D.I.P. (République Algérienne, Démocratique, Islamique et Populaire) en ayant pris l'habitude, il ne faudrait pas l'en priver d'un seul coup de peur d'attenter à sa santé morale ! Boumaza lui-même aurait assisté à « l'interrogatoire » d'un haut fonctionnaire du ministère des finances, tandis que l'innocent Ben Bella ordonnait de torturer les gens qui en « savaient long » comme Rachid Ali Yahia. Le brave Ali Zamoum lui-même assista à la torture de Gadi Méziane au temps

où le premier cité était encore préfet de Tizi-Ouzou.

Quand donc, cher « Canard Enchaîné » la « Gangrène » atteint les sommets du corps de l'Etat, on ne peut pas poser de « Questions ».

Messieurs Boumandjel et Mohammedi, vous étiez certainement au courant de ces méthodes prohibées par l'Islam et qui violaient « votre » constitution unique au monde puisqu'elle proscrivait la torture ? Pourquoi donc ne vous êtes-vous pas élevés contre la barbarie dont fut victime la Kabylie ? Auriez-vous oublié, Monsieur Mohammedi, que les femmes violées, torturées par les soldats de Boumedienne étaient celles-là mêmes qui vous ravitaillaient pendant votre présence au maquis ? Ignoriez-vous donc que pendant que vous égreniez votre chapelet et appeliez la bénédiction divine sur Ben Bella, des bébés de quelques mois vivaient dans des cellules humides avec leurs mères ? Pour vous, Messieurs, l'arabisme avait du bon et les questions de dignité et de liberté si chères aux Kabyles ne vous dérangeaient guère dans vos méditations et vos prières. Mais puisque vous êtes plus arabes que le prophète Mohammed (que le salut soit sur lui) qui a pourtant refusé d'établir une différence raciale entre les Musulmans, je vous conseille, conformément à la politique Nassérienne, de lever des volon-

taires contre le Pakistan, l'Iran et la Turquie, pour ne citer que ceux-là, afin de les obliger à embrasser l'arabisme, cette nouvelle religion du pharaon du Caire.

Bon Djihad, Messieurs les ex-Ministres.

B.M.A.

## LA COMPLAINTÉ DE L'ENFANT D'AIT OUVANE

Un soir, en rentrant de classe,  
L'ardoise pendue à mon cou,  
Je vis que notre fusil de chasse  
N'était pas accroché au clou.

Je pensais à ces étourneaux  
Et à ces voraces grives  
Qui s'abattaient sur nos olives,  
Que le temps fût mauvais ou beau.

Ma pauvre mère, triste à mourir,  
Eluda mes naïves questions,  
Et quoi qu'elle ne sût jamais lire,  
Elle voulut voir mes additions.

La nuit tomba et je dormis,  
Et toi toujours tu ne vins pas.  
Je pris ta place dans ton lit  
Espérant ton retour, papa.

Un jour pourtant, à mon réveil,  
Je te trouvai à mon côté ;  
Je me sentis gonfler d'orgueil  
De voir ce que tu étais.

Car sous ta veste grande ouverte  
— Prémices des jours les plus beaux —  
Brillaient sur une plaque verte  
Les autres couleurs de ton drapeau.

O mon père ! Illustre chahid  
Mort comme ses frères au combat !  
Nous t'appelions le « moudjahid »  
Et les Français le « fellaga ».

\*  
\*\*

Tu étais encore de ce monde,  
Lorsque brûla notre maison ;  
Et à des kilomètres à la ronde  
On s'éclaira à nos provisions.

Mais l'Arabe qui y mit le feu  
Toujours féroce, toujours haineux,  
Et plus cruel que naguère,  
Nous fait de nouveau la guerre.

Comme pour notre herbe le troupeau  
Il viole nos logis qu'il vole ;  
Et il porte sur son épaule  
Oh père ! ton joli drapeau !

Ainsi qu'au temps du bon Lacoste  
Nous connaissons les ratissages,  
Et de nouveau, dans nos villages,  
Ce brave harki y a ses postes.

Tout comme alors, nos sœurs, nos mères  
Par ce sauvage sont prises d'assaut.  
Nos larmes, nos cris, nos prières  
Laissent indifférent ce noiraud.

Car il a la calme assurance  
De servir sa nouvelle Patrie ;  
Et comme au temps de la France  
L'ennemi, c'est la Kabylie.

Mais les Kabyles — o Hillalien ! —  
Vivront toujours malgré ta phobie ;  
Et si tu refuses d'être Algérien,  
Tu retourneras en Arabie.

B.M.A.